



COCOONING

ET VIE SOCIALE POSTCONFINEMENT

PAR MARIO CHAMBERLAND

« Nous serons désormais à la recherche de lieux et d'occasions sécuritaires, surtout dans des contextes dont nous avons le plein contrôle, comme le loisir et les vacances. »

C'est en 1987 que Faith Popcorn, consultante en marketing et prévisionniste, inventa le concept de cocooning pour décrire un phénomène qu'elle anticipait pour la décennie à venir. Elle le décrivait comme « l'attitude de se trouver si bien chez soi qu'on n'est guère poussé à en sortir, sauf pour les nécessités vitales ». C'est un genre de confinement comme celui que l'on connaît maintenant, mais volontaire, celui-là ! Le cocooning prendra une allure différente après le confinement, mais l'essence de ce concept affectera considérablement nos pratiques de loisir.

Au fait, le concept de cocooning fut décrié par plusieurs analystes durant la décennie 1990. William A. Sherden a démolit les affirmations de Popcorn dans son livre *The Big Business of Buying and Selling Predictions*. Il avance que, de 1989 à 1994, « la fréquentation des lieux de restauration a augmenté de 25 %, tandis que celle des parcs, des centres de loisir et des musées progressait de 61 %, le nombre de voyages, de 21 %, la participation à des clubs de sport, de 22 % et l'achat de billets de cinéma, de 21 % ». Il accusait Faith Popcorn de « vendre des sornettes à une élite naïve », en réaction à la revue *Forbes* qui l'avait qualifiée de « Nostradamus du marketing ». Son changement de nom, de Plotkin à Popcorn, pour se donner une image dynamique avait aussi suscité des railleries.

Même si la théorie de Popcorn a éclaté (sans blague), le concept qu'elle a lancé s'avérera plus juste trente ans plus tard, mais dans un contexte totalement différent. On peut en effet réhabiliter le cocooning en prenant en compte les notions de temps et d'espace, ce qui donne un cocooning à *géométrie variable*.

Un architecte néerlandais, Aldo van Eyck, affirmait : « L'espace occupé par l'homme est le lieu. Le temps occupé par l'homme est l'occasion. Le temps et l'espace n'ont pas d'importance, seuls le lieu et l'occasion comptent. » Nous serons désormais à la recherche de lieux et d'occasions sécuritaires, surtout dans des contextes dont nous avons le plein contrôle, comme le loisir et les vacances.

Le restaurant ne disparaîtra pas, mais ce lieu ne sera pas privilégié un bon moment pour les bouffes à caractère social. Cocktails, soupers ou tout simplement les activités de socialisation pourront se faire cette fois non pas de façon virtuelle, mais en personne... dans un environnement contrôlé. Il y a d'ailleurs, depuis quelques années, un mouvement appelé « *outdooring* » qui consiste à recréer le confort de la cuisine et du salon à l'extérieur. « L'art de vivre à l'extérieur », affirment les aménagistes de jardins. Des meubles de style, des comptoirs de cuisine sophistiqués incluant même des celliers... Un confort qui renforcera cette forme de cocooning.



Les repas conviviaux éviteront peut-être à certains de photographier leur assiette pour la diffuser à leurs amis, étant donné qu'ils seront présents.

Quant aux activités familiales, l'espace externe contigu à la maison sera davantage sollicité. Au cours des derniers mois, les ventes de piscines au Québec ont atteint des sommets.

SORTIES TOUT EN RETENUE

Bien entendu, les gens renoueront avec certaines activités qui leur étaient coutumières, mais avec une certaine retenue. La psychose qui a prévalu pendant toutes ces semaines aura engendré une certaine crainte de l'inconnu, et particulièrement des personnes qu'ils ne connaissent pas et des lieux dont ils n'ont pas la certitude qu'ils sont hors de tout danger. Ils voudront toutefois renouer avec l'ingrédient qui leur avait vraiment manqué durant le confinement, la socialisation. Ils souhaiteront

reproduire en personne l'une des habitudes qui sous forme virtuelle leur faisait du bien lors de cette longue période d'isolement.

Nous ne serons pas reclus à perpétuité et nous effectuerons des sorties, mais dans un environnement contrôlé et dans des conditions contrôlables. Le principe de proximité deviendra aussi un facteur déterminant dans la programmation de loisir, qu'elle soit de courte ou de longue durée. C'est cette proximité qui m'incite à utiliser l'expression « à géométrie variable ».

Ainsi les voyages en avion auront refroidi les gens qui ont assisté directement ou indirectement, par l'entremise des nouvelles, à ce rapatriement complexe de plusieurs Québécois en vacances à l'étranger. D'autant plus qu'une grande partie de ces voyageurs se concentrait dans la catégorie des baby-boomers, alors que la notion de sécurité prend de l'importance avec l'âge.

BONHEUR ET SÉCURITÉ CHEZ SOI

Les rencontres de petits groupes d'amis à la maison deviendront des activités privilégiées. La période de confinement aura été une occasion pour plusieurs de s'adonner à la cuisine et de développer des aptitudes, des intérêts et une certaine satisfaction à s'alimenter par soi-même. Nombreux sont ceux qui ont vécu des expériences culinaires inédites. Rappelez-vous le pain de Ricardo : un tel engouement a généré une pénurie de farine; un des gros producteurs de farine a signalé que la demande avait plus que doublé et qu'elle reste constante.

Un autre facteur viendra freiner l'élan vers l'exotisme, soit la sensibilisation aux GES. Le sentiment que l'on appelle en suédois *Flygskam* et qui se définit par la « culpabilité de prendre l'avion » se propage actuellement, particulièrement en Europe, mais il aura des échos au Québec, où une bonne partie de la population est sensible à la protection de l'environnement. Certes, le goût de voir de nouveaux paysages demeurera, mais la fiabilité du lieu et l'impact écologique du moyen de transport seront deux facteurs déterminants dans nos choix de destination. La reconquête du Québec et de ses régions figurera davantage dans nos options de vacances annuelles, comme ce fut le cas dans les années 60.

LE VIRTUEL DEVIENT RÉALITÉ

Dans un autre ordre d'idées, ce confinement aura permis à des millions de Québécois d'utiliser davantage les moyens de communication (vidéoconférence ou vidéosocialisation) ainsi que des plateformes et des outils qui permettent de s'actualiser. Des parents ont aussi compris que ces outils pouvaient devenir des alliés, à la condition de superviser et de diriger leurs enfants vers des plateformes moins insignifiantes que celles vers lesquelles le marché tend à les orienter.

On découvrira des moyens d'explorer de nouveaux horizons dans le confort du foyer, au contraire de ces téméraires avides d'aller partout pour exposer leurs exploits à la face du monde sur Facebook ou Instagram, histoire d'alimenter le culte du moi et du m'as-tu-vu. Rappelons cette image au sommet du mont Everest où une longue file

de grimpeurs attendent leur tour pour aller prendre une photo ultime d'eux-mêmes à diffuser à la planète entière avec le message : « J'y suis allé moi aussi ». L'encombrement, voire l'embouteillage dans ce lieu lointain a fait des morts. Ces « aventuriers de masse » n'ont toutefois pas photographié ces milliers de tonnes de déchets laissés sur place par leurs prédécesseurs. La nature ne serait-elle qu'un équipement pour démontrer notre capacité de la dominer? Un peu comme le disait Yvon Deschamps : « J'veux pas l'savouère, j'veux l'vouère! » Et l'on pourrait dans certains cas ajouter : « ... et m'faire vouère! »

La crise de pandémie nous rendra-t-elle un peu plus humbles? Les nouvelles technologies nous informent comme jamais et nous permettent d'aller partout sans honte, d'explorer tout l'univers dans le confort de notre foyer.

LA SURVIE ET LE PLAISIR

Le réflexe de survie prime la recherche du plaisir. Maslow l'a bien démontré dans sa pyramide des besoins. La période qui a suivi certains attentats terroristes a bien illustré cette tendance à demeurer en lieu sûr et à limiter ses déplacements face à une menace. Nous avons assisté comme spectateurs à ces tueries alors que présentement nous sommes les acteurs de la crise. Cette fois, nous combattons un ennemi invisible et imprévisible.

Le docteur François Balloux, qui a passé une partie de sa vie professionnelle à documenter le phénomène des pathogènes, a dit : « J'ai consacré un temps considérable aux façons d'amortir cette pandémie, de la gérer en analysant les données disponibles. Et je n'ai pas pu identifier la meilleure façon de faire cela. Encore pire, je pense qu'il n'y a pas de solution acceptable aux problèmes qui sont devant nous. »

La peur est l'un des sentiments les plus puissants pour dicter des comportements individuels et collectifs qui peuvent aller dans tous les sens. Les dirigeants autoritaires l'ont bien compris et en profitent de façon magistrale. Hitler a mobilisé toute une nation en alimentant le spectre de la peur.

Plusieurs adopteront la maxime populaire « Dans le doute, abstiens-toi » au moment où viendra le temps d'élaborer leur programme de loisirs au quotidien ou de vacances.

QUI SAIT?

Dans deux ou trois ans, remettra-t-on en cause mon interprétation des impacts de cette crise sur les habitudes de loisir? Peut-être, et tant mieux si c'est le cas. Je ne prétends pas être le Nostradamus du loisir. Je suis un simple observateur des événements et j'ai de bonnes connaissances empiriques du loisir

public qui se sont accumulées depuis bientôt quatre décennies.

Dernière question : comment le loisir public adaptera-t-il son offre à la nouvelle mouvance des pratiques de loisir?

Récréologue formé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mario Chamberland est maintenant retraité, après une carrière de 38 ans à l'Unité régionale de loisir et de sport de la Montérégie. Consultant et conférencier, il demeure à l'affût des tendances en loisir, notamment le plein air de proximité.



CATSPORTS
DISTRIBUTION • SPORTS • RECREATION
Distributeur de matériel sportif et récréatif

Excellent rapport qualité-prix

Plus de 4 000 produits

Service personnalisé

catsports.com |    @catsports